

La gratitude et l'action de grâce

« *Il me plaît que l'action de grâces domine tout autre sentiment, écrivait le Père Berto à l'une de ses correspondantes. Nous sommes si portés à nous plaindre de ce qui nous manque, si peu à remercier de ce que nous avons reçu, et même à le remarquer. Saint Paul pourtant recommande assez aux chrétiens de penser à la prière de reconnaissance : Grati estote ! Soyez pleins de reconnaissance.* »

Sans doute n'est-il pas inutile d'approfondir cet aspect primordial de notre Foi pour nous rendre capable de témoigner, par tout notre être, de la joie d'être sauvés.

Après avoir analysé d'où procède la reconnaissance et ce que sont les vertus de gratitude, nous nous efforcerons de voir comment la prière d'action de grâces qui s'épanouit dans le culte liturgique – Deo gratias ! – s'étend à toute notre vie. Cela est possible, nous le verrons, grâce à l'Eucharistie, action de grâce par excellence.

Oui, si « *tout est grâces* », comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, alors, « *croire en Dieu, c'est vivre dans l'action de grâces* ». (CEC n°224 Cf Col III 15)

La gratitude (ou reconnaissance) et l'action de grâces

Qu'est-ce que la gratitude ?

La gratitude ou la reconnaissance est une vertu, c'est-à-dire un bon pli pris par l'âme, une disposition à bien agir. Pour la définir, saint Thomas cite Cicéron : « *C'est la **volonté** de rétribuer autrui en souvenir des bons offices de son amitié* ». (IIa IIa2 Q80)

La gratitude regarde non pas les grands bienfaits comme le don de la vie, l'éducation, qui en toute justice motivent la vertu de piété, mais les bienfaits particuliers, ces cadeaux amicaux accordés à titre privé qui témoignent d'une spéciale bienveillance à notre endroit. Contrairement à la stricte justice, elle dépasse le champ des « *dettes légales* » pour s'étendre à quiconque nous a rendu service à titre privé et particulier.

« *Dans notre langue française, la signification du mot « reconnaissance » est fort belle et très expressive. Chez nous, remercier, rendre grâce, c'est reconnaître. Il y a là un travail d'idées vraiment très beau. " On reconnaît ", c'est plus vaste que la simple gratitude. On reconnaît non seulement l'acte bienveillant, mais le sentiment dont il procède, et de plus la qualité du bienfaiteur, la supériorité de la personne qui a bien voulu faire acte pour nous. La reconnaissance, c'est le sentiment qui affecte le cœur en face de la qualité de la personne bienfaisante, en face des aspirations qui ont dicté le bienfait ; c'est le sentiment, et de la distance entre le donateur et celui qui reçoit, et de la bonté de celui qui donne et de la valeur du don. Notre mot français dit tout cela. " C'est l'acte de l'intelligence mis à la base des sentiments du cœur. » (P. Clerissac. La lumière de l'Agneau p 26)*

Un bienfait procédant de la bonté du bienfaiteur ne peut pas ne pas provoquer la reconnaissance, (d'où l'une des acceptions du mot " grâce " comme remerciement ou

reconnaissance dans l'expression rendre grâces, par exemple). On ne saurait se contenter de savoir gré au bienfaiteur de ses largesses, on cherche à lui manifester cette gratitude et à le payer en retour. C'est une dette dont on s'acquitte : on rend bienfait pour bienfait.

C'est d'ailleurs une exigence du droit naturel. Sophocle disait déjà : « *Une faveur engendre toujours la gratitude. Celui qui laisse se perdre la mémoire d'un bienfait ne peut passer pour être d'un bon sang.* » (Ajax 522). Et Jésus, dans l'Évangile, affirme que c'est une donnée de la conscience. Par exemple, il relève le sans-gêne, l'ingratitude des neuf lépreux guéris : « *Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé que cet étranger pour venir rendre gloire à Dieu.* » (Luc XVII, 17-18). Il fait remarquer aussi que celui à qui on remet une dette plus lourde se doit de montrer plus de reconnaissance à son bienfaiteur. (Luc VII, 40-43)

A vrai dire, ces sentiments ne sont pas si communs, et le livre de la Sagesse constate que « *les hommes se divisent en reconnaissants et en ingrats* » (Sag XVI, 29). **La gratitude est bien une vertu**, une habitude de l'âme acquise par la répétition d'actes bons. Là est tout le travail de l'éducation.

Comment donc acquérir une âme reconnaissante ? Comment exprimer au mieux sa gratitude ?

Il faudra tout d'abord cultiver une certaine délicatesse des sentiments, une sensibilité à la générosité d'autrui. Car la reconnaissance naît de l'étonnement, de l'émerveillement d'être aimé et comblé . En effet, le bienfait est "gracieux", c'est-à-dire que rien n'obligeait à le donner. (cf P. Spicq Théologie morale du N.T. T1 p 133)

Celui qui prend conscience, dans l'émerveillement, du bienfait dont il est gratifié, le reçoit avec empressement. Cet accueil est déjà une forme de reconnaissance. Sénèque écrivait : « *Veux-tu rendre un bienfait ? Commence par le recevoir de bon cœur.* » Et ailleurs : « *Celui qui a reçu avec reconnaissance a déjà fait son premier paiement.* »

Il faut encore garder en mémoire ce bienfait, pour pouvoir exprimer sa reconnaissance un peu plus tard, au bon moment, sans trop d'empressement, mais aussi sans tarder.

Enfin, la gratitude va se traduire, pratiquement, en une volonté de reconnaître par des services spontanés le don qu'on nous a fait. En effet, elle ne veut pas être contrainte et cherche à s'acquitter librement, de tout cœur. Comme on ne peut pas toujours rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu, on s'efforce de faire de son mieux et même de rendre plus qu'on a reçu. « *Si la reconnaissance est inférieure ou égale au bienfait reçu, elle semble n'acquitter qu'une dette. Aussi la reconnaissance pour un don doit toujours tendre à la surpasser* », dit saint Thomas (IIa IIae Q106).

Ce trait psychologique d'affectueuse et cordiale reconnaissance et de spontanéité se retrouvera dans les vertus de piété et de religion, se mesurant à la gratuité de l'amour qui a présidé aux dons reçus. Saint Thomas identifie soigneusement la palette des vertus de la reconnaissance. Après la **gratitude** qui s'exerce envers le bienfaiteur, le **respect** s'adresse aux personnes qui travaillent au bien de la société et détiennent à ce titre une autorité ; quant à la piété, elle regarde nos parents à qui nous ne pourrions jamais rendre le don inestimable de la vie et de l'éducation .Enfin, Dieu est notre premier et principal Bienfaiteur, et c'est la vertu de **religion** qui nous permet d'exercer l'action de grâces regardant en Dieu le Premier Amour.

L'action de grâces

Rendre bienfait pour bienfait, voilà qui est bien impossible envers Dieu, si nous regardons sa perfection plénière à qui rien ne peut être ajouté. Aussi, remercier Dieu prendra la forme de la louange et du culte.

Glorifier Dieu, c'est L'acclamer et Le reconnaître pour ce qu'Il est, et donc Lui restituer ce qui Lui est dû, par l'adoration de sa majesté et de sa puissance ; c'est Le louer comme donateur bienveillant ; ce sera aussi se soumettre à Lui.

Pour nous hommes, le premier don de Dieu est celui de la Création. Notre merci au Créateur ne saurait être prononcé une fois pour toutes. Ce doit être une continuité de reconnaissance et d'adoration, envers celui de qui on reçoit à tout instant ses minutes et ses journées avec tout leur contenu d'être. Puisque l'être nous est donné, ce don gratuit et fondamental doit nous inciter non seulement à l'humilité et à la reconnaissance, mais aussi à la confiance. Il y a une logique de Dieu : ce qu'Il commence, c'est pour l'achever, et lorsqu'Il fonde, c'est pour construire. La prière de l'Ancien Testament, comme celle de la Liturgie de l'Eglise, n'est qu'un cri pour rappeler à Dieu ce qu'Il a fait pour nous et en augurer ce qu'Il doit faire encore, pour l'en requérir même, si l'on peut ainsi parler. S'Il nous a tirés du néant, ce n'est pas pour nous replonger dans le néant. Bénéficiaires de sa Création, nous sommes ouverts à sa grâce, et l'Espérance n'est en nous qu'une Foi anticipée en l'achèvement de ses dons.

Venez Esprit Créateur

Visitez les âmes qui sont vôtres

Remplissez de votre grâce céleste

Les cœurs que Vous avez créés.

L'Incarnation de Notre Seigneur se situe dans cette merveilleuse logique de notre Dieu qui, « *nous ayant créés d'une manière admirable, nous rachète d'une manière plus admirable encore* », partageant notre humanité et nous élevant à la gloire et à l'amitié de sa divinité. « *Le christianisme est grâce ; c'est la surprise d'un Dieu qui, non content de créer le monde et l'homme, s'est mis à la hauteur de sa créature et 'après avoir à maintes reprises et sous maintes formes parlé par les prophètes en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils* (H2 I 1-2)' » (Novo Millennio Ineunte J.P.II, n°4)

Et quelle parole ! Une parole qui s'est faite chair et qui nous sauve dans le grand acte de notre Rédemption. « *Vous avez bel et bien été rachetés ! Glorifiez donc Dieu et portez-Le dans votre corps* » (I Co VI 20).

L'action de grâces chrétienne a ce trait particulier que l'homme, se sentant pécheur, accepte un Sauveur ; malade, il s'en remet au Médecin. Voilà qui le porte à une confiance humble et émerveillée : « *Nous devons rendre grâces à Dieu à tout moment à votre sujet, écrit saint Paul aux chrétiens de Thessalonique, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la Foi en la Vérité !* » (II Thess II.13).

Mais ce bienfait est si grand, qu'à vrai dire, l'homme est incapable d'en réaliser le juste prix. Justement, le Saint-Esprit nous est accordé « *pour que nous connaissions bien ce dont nous avons été gratifiés par Dieu.* » (I Cor II, 12)

Nul ne l'a compris comme saint Paul. Le théologien de la grâce ne pouvait pas ne pas être le prédicateur de l'action de grâces. Pécheur persécuteur, converti par la miséricorde toute-puissante la plus inattendue, il a acquis sur le chemin de Damas un tel sens du don de Dieu, une telle âme de gratitude qu'il saura découvrir, en tout, la main et le cœur de Dieu et L'en bénir. Il inculque ces sentiments aux nouveaux chrétiens.

Ainsi, les chrétiens doivent remercier Dieu d'avoir été délivrés du péché (Ro VI 17 – I Cor XV 57), et de pouvoir partager le sort des saints (Col I 12). Comme tout vient de Dieu et que tout coopère au bien des élus, tout, même les épreuves, est sujet de bénir la Providence (II Cor IV 15 – II Cor I 11).

Saint Paul nous révèle ainsi l'intention de l'économie divine : le but de tout don de la grâce, c'est de susciter la reconnaissance des élus. Dieu ne donne gratuitement et généreusement que pour être glorifié de sa bonté et faire naître la gratitude dans le cœur de ses enfants.

Puisque Dieu est le Bienfaiteur universel et constant, que tout ce dont l'homme dispose est une grâce de sa part, l'action de grâces sera l'hommage obligé de toutes ses créatures. **Les chrétiens seront les êtres les plus reconnaissants du monde.** Leur culte liturgique centré sur l'Eucharistie - la grâce des grâces - est une louange de reconnaissance à Dieu pour tout ce dont Il nous a comblés, « *car tout est de Lui et par Lui et pour Lui. A Lui soit la gloire éternellement ! Amen !* » (Ro VI 36).

L'action de grâces, prière nécessaire, et vie de fidélité

Le chrétien rend grâces à Dieu tout d'abord par la prière.

La connaissance de la grandeur de Dieu, de l'abondance de ses bienfaits, suscite en son cœur une action de grâces qui prend la forme de la louange.

Les exégètes remarquent que dans les textes bibliques « *rendre grâces et rendre gloire sont à peu près synonymes, lorsqu'il s'agit de célébrer les " mirabilia Dei "* ». La nuance serait que la gratitude exprime la dette de l'obligé, tandis que la glorification vise l'honneur rendu à Dieu avec davantage d'acclamation "(cf I Spicq Théologie morale du Nouveau Testament T1 note 5 p 144-145). De toutes façons, l'âme religieuse s'élève du bien, à l'auteur de ces bienfaits.

La gratitude cherche à s'exprimer à haute voix et tout lui sera occasion de bénir Dieu.

Dans l'Évangile, tout miracle, toute intervention de la puissance ou de la miséricorde divine agissant en Jésus est un motif de Lui rendre gloire. « *Et les foules de s'émerveiller en voyant ces muets qui parlaient, ces estropiés qui redevenaient valides, ces boiteux qui marchaient et ces aveugles qui recouvraient la vue : et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël* » (Mat XV 31). « *A l'instant même, il [l'aveugle de Jéricho] recouvra la vue et il Le suivait en glorifiant Dieu et tout le peuple voyant cela célébra les louanges de Dieu* » (Lc XVIII 43).

Au pied de la Croix, le centurion lui-même « *voyant ce qui était arrivé, glorifiait Dieu en disant : Sûrement cet homme était un juste* » (Lc XXIII 47).

Dans les Actes des Apôtres, saint Luc relève la réaction des païens à qui Paul et Barnabé viennent annoncer l'Évangile : « *Tout joyeux à ces mots, les païens se mirent à glorifier la parole du Seigneur et tous ceux-là embrassèrent la foi, eux qui étaient destinés à la vie éternelle* » (Act XIII 48). Et quand Paul, revenu à Jérusalem, expose aux chrétiens ce que Dieu a fait chez les païens par son ministère, « *ceux-ci glorifiaient Dieu de ce qu'ils entendaient* » (Act XXI 20).

Saint Paul dans ses épîtres mentionne fréquemment l'action de grâces qu'il rend à Dieu pour ses frères : « *Comment pourrions-nous remercier Dieu suffisamment à votre sujet pour toute la joie dont vous nous réjouissez devant notre Dieu* », écrit-il aux Thessaloniens (I Thess III 9). Et à son ami Philimon : « *Je rends sans cesse grâces à mon Dieu en faisant mémoire de toi dans mes prières* » (Philimon 4).

L'Apôtre inculque avec force ce devoir de l'action de grâces aux nouveaux chrétiens : « *Rendez des actions de grâces en toute occasion ; c'est, là, la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus* » (Thess V 18) ; « *En tout temps, à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ* » (Eph V 20) ; « *N'entretenez aucun souci, mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière pénétrées d'action de grâces* » (Phil IV 6) ; « *Les grossièretés, les inepties, les facéties, tout cela ne convient guère ; faites plutôt entendre des actions de grâces* » (Eph V 4). On ne peut être plus insistant !

En effet, tout nous est motif de rendre grâces : *« Toute joie, toute peine, tout évènement et tout besoin peuvent être la matière de l'action de grâces qui, participant à celle du Christ doit emplir toute la vie »* (CEC 2648).

Car c'est Jésus Lui-même qui nous a donné l'exemple de la prière d'action de grâces. Et nous ne pouvons faire mieux que de citer deux très beaux articles du Catéchisme de l'Église Catholique :

« Du Christ durant son ministère, les Évangélistes ont retenu deux prières plus explicites. Or elles commencent chacune par l'action de grâces. Dans la première (Lc X 21-22), Jésus confesse le Père, Le reconnaît et Le bénit parce qu'Il a caché les mystères du Royaume à ceux qui se croient doctes et l'a révélé aux 'tout-petits' (les pauvres des béatitudes). Son tressaillement, "oui, Père" exprime le fond de son cœur, son adhésion au 'bon plaisir' du Père, en écho au "Fiat" de sa Mère lors de sa Conception, et en prélude à celui qu'Il dira au Père dans son agonie. Toute la prière de Jésus est dans cette adhésion aimante de son cœur d'homme aux "mystères de la volonté du Père" (Eph I 9) » (CEC n°2603).

« La seconde prière est rapportée par saint Jean (Jn XI 41-42) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'évènement : "Père, je Te rends grâces de M'avoir exaucé". Ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande. Et Jésus ajoute aussitôt : "Je savais bien que Tu M'exauces toujours", ce qui implique que , de son côté, Jésus demande d'une façon constante. Ainsi portée, par l'action de grâces, la prière de Jésus nous révèle comment demander : avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé. Il est le Trésor, et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné par surcroît. » (CECn° 2604)

A l'imitation du Christ, notre prière d'action de grâces est primordiale. C'est la gratitude qui doit être l'inspiration dominante de notre supplication. Saint Thomas, observant la structure des oraisons liturgiques, note : *« L'action de grâces, c'est la raison que peut avoir l'homme d'obtenir ce qu'il demande : remerciant Dieu des bienfaits reçus, il mérite d'en recevoir de plus grands. »* (IIa IIac Q83)

Caractère nécessaire de la prière chrétienne, l'action de grâces s'épanouit dans la prière communautaire, liturgique.

Si la liturgie *« est l'action sacrée par excellence, dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré »* (Concile Vatican II Sacro Sanctum Concilium n°7), on comprend que l'action de grâces y prend une valeur unique. Là *« en effet, le Christ, dans sa louange, unit à Lui toute la communauté des hommes, et le fait de façon singulière précisément à travers la mission de prière de l'Église elle-même qui, non seulement par la célébration de l'Eucharistie mais aussi par d'autres moyens et surtout par l'accomplissement de l'Office Divin, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde entier. »* (Spiritus et Sponsa, lettre apostolique de Jean Paul II, 4 déc. 2003)

La liturgie de l'Église qui, dans le "Gloria in excelsis" de la messe, rend grâces, non pour des bienfaits particuliers, mais pour Dieu qui est notre grand Dieu, - gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam – cette liturgie de l'Église est bien à l'image de la liturgie céleste qui nous est décrite par saint Jean dans un texte grandiose de l'Apocalypse que nous lisons à la Toussaint : *« Les Anges, les vieillards, les vivants se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Ils disaient : Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen. »* (Apoc VII 11-12). Et plus loin dans le même texte : Les vingt-quatre vieillards en se prosternant s'écriaient ; *« Nous Te rendons grâce Seigneur Dieu, Maître de tout, ' Il est et Il était', parce que Tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton Règne »*. (Apoc XI 17)

Mais comment rendre grâces, « *comment louer Dieu à longueur de journée ? Voici le moyen : Quoi que tu fasses, fais-le bien, et tu loues Dieu.* » (St Augustin, ps. 34)

La vie chrétienne, c'est l'imitation de Jésus-Christ.

Or toute la vie de Jésus-Christ a été consacrée à la gloire de son Père et sa mort en est la glorification suprême. Aussi, pour un chrétien, manifester sa reconnaissance à Dieu n'est pas un acte occasionnel, c'est une disposition foncière et permanente, le fond de son cœur et son devoir essentiel ; sa vie, c'est de remercier. « Vivez dans l'action de grâces » nous dit saint Paul. « *Chantez au Seigneur un cantique nouveau...* » « *Je chante, dis-tu. J'entends ; mais que ta vie ne soit pas en désaccord avec ta bouche. Que vos lèvres chantent mais aussi vos mœurs. La seule louange digne de Celui que vous chantez est le chanteur lui-même. Vous voulez vraiment louer Dieu ? Soyez vous-même ce que vous chantez. Vous êtes la louange de Dieu si votre vie est sainte.* » (St Augustin Sermon 34). Le Catéchisme de l'Église Catholique ne dit pas autre chose : « *L'existence morale est réponse à l'initiative aimante du Seigneur. Elle est reconnaissance, hommage à Dieu et culte d'action de grâces.* » (n°2062)

Du côté de Dieu, tout est pure grâce et gratuité ; du côté de l'homme, la vie ne peut être qu'action de grâces, un merci permanent. Ce que Dieu donne en gratuité, le chrétien le restitue en reconnaissance affectueuse et spontanée. « *Pour nous il nous faut aimer parce que Lui nous a aimés le premier.* » (I Jn IV 19)

Le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur qui régit toute la conduite du disciple est le commandement de re-connaître affectueusement les dons reçus, de les confesser avec ferveur et d'agir en conséquence. La vie morale n'a de prix que comme "redamatio" (= rendre amour pour amour).

Aimer Dieu en retour n'ira pas sans l'amour du prochain, ce qui va susciter une action de grâces commune envers Dieu. « *Ayez les mêmes sentiments entre vous selon le Christ Jésus, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiiez le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* » (Ro XV 5-6)

Être fidèle à la grâce pour en remercier Dieu, ce sera exploiter cette grâce, comme Dieu nous le demande, pour lui faire porter les fruits de toutes les vertus. La conduite morale est elle-même l'action de grâces authentique que chaque baptisé est tenu de rendre à Dieu. « *Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits.* » (Jn XV 8). La conduite irréprochable et joyeuse des sauvés manifeste l'œuvre de Dieu. « *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu.* » (I Co X 31). « *Quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant par Lui grâces à Dieu le Père.* » (Col III 17) « *C'est en Lui qu'il faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi et débordant d'actions de grâces.* » (Col II 7)

Le Père Berto expliquait à un ancien du Foyer N.D. de Joie, un enfant qu'il avait élevé, que la gratitude se vit : « *La meilleure reconnaissance, c'est la fidélité aux principes qu'on a reçus. La piété, la bonne conscience, la détestation du péché, le travail, la bonne humeur, l'entrain à faire son devoir, voilà ce que tu as appris. Va ton chemin dans ce sens, ce sera la vraie reconnaissance.* » (in Notre Dame de Joie, correspondance de l'abbé Berto p 288)

Evidemment, cette fidélité vécue dans l'action de grâces peut mener à la souffrance. Saint Pierre exhorte ainsi les nouveaux chrétiens : « *Que nul n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur ou délateur, mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte : qu'il glorifie Dieu de porter ce nom.* » (à Pi IV 15-16).

Cela peut même mener à la mort, comme Pierre à qui Jésus prédit que lorsqu'il aura vieilli un autre le ceindra et le mènera où il ne voudrait pas : « *Il signifiait ainsi le genre de mort par lequel Pierre devrait glorifier Dieu* » (Jn XXI 19).

Vie et mort toute notre existence, comme celle du Christ, est « à la louange de Sa gloire ». (Eph I 12).

L'action de grâces par excellence : l'Eucharistie.

Si toute l'existence de Notre Seigneur a été louange et action de grâces, cela est vrai de façon particulièrement intense quand "son heure" fut venue.

Au moment d'instituer le mémorial de notre Rédemption, Jésus rend grâces et loue le Seigneur du ciel et de la terre, dans l'émerveillement de joie que suscite en Lui le dessein divin de sauver les humbles et les petits. Et "c'est le **caractère principal de la messe**. En réalité, ce nom d'action de grâces est son nom propre. Autrefois, il a prévalu et a éclipsé même celui de sacrifice. La messe est l'Εὐχαριστία." (P. Clérissac La lumière de l'Agneau p 25)

La reconnaissance implique d'abord la notion de la personne du bienfaiteur et la valeur de l'acte fait pour nous. Il n'y a pas seulement remerciement mais reconnaissance au sens intégral du mot, mettant en lumière les attributs divins et les droits qu'ils ont à nos hommages. Ce mot **d'Eucharistie, d'action de grâces, est donc l'appellation la plus complète, la plus intelligente, la plus synthétique pour désigner la messe**, exprimant non seulement la gratitude, mais tous les sentiments les plus délicats du cœur humain. C'est aussi un hommage rendu aux sentiments qui ont incliné vers nous le cœur de Dieu et dont nous avons là l'expression. Nous remercions Dieu de ce qu'étant Lui, la Sainteté, la Justice, l'Amour et nous le rien, le néant, Il nous a traités avec une telle largesse, une telle magnificence.(cf CEC 1360) Appellation toute légitime, bien loin cependant d'exclure l'idée des autres fins du sacrifice : adorer, demander pardon, obtenir de Dieu ses grâces.

Oui, la messe est une action de grâces. On remercie, et il faut reconnaître que chez les premiers chrétiens, cette idée est prédominante. Elle nous montre que la Croix de Notre Seigneur, son sacrifice et sa mort leur était un sujet de joie. Sans doute, ce ne sont pas tout à fait les vues de la spiritualité moderne qui s'arrête de préférence au côté "compassion", attendrissement, au côté pathétique, considérant l'injustice atroce, la cruauté inouïe qui a été le résultat du péché sur la Personne de Notre Seigneur. **Au temps primitif de l'Eglise, ce qui domine dans le cœur des fidèles, c'est l'idée de bienfait, de don joyeux.**

En effet, la mort de Notre Seigneur n'a diminué en rien la béatitude dont jouissait la Personne du Verbe; son âme humaine elle-même jouissait de la vision béatifique au milieu du sang des opprobres et des ombres de la Croix. C'est le mystère de l'union hypostatique. Et si, en allant plus loin, nous considérons les sentiments de cette âme de notre Sauveur, elle a ce qu'elle désirait : la mort de Notre Seigneur a été un don de l'amour, un baptême dont Il avait soif, une Pâque qu'Il a désiré d'un grand désir et dont Il avait faim.

C'est l'idée du don transcendant de l'amour qui l'emporte dans le sacrifice de la messe. « *En Jésus, dans son sacrifice, dans son "oui" inconditionnel à la volonté du Père, il y a le oui, le merci et l'amen de l'humanité toute entière* » (Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine* n°26 Jean Paul II). Il nous faut entrer dans ces sentiments (sans faire exclusion des autres fins de la Passion et de la Messe). « *Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ? Dans l'Eucharistie, Il nous montre vraiment un amour qui va "jusqu'au bout"* » ; (cf Jn XIII 1) un amour qui ne connaît pas de mesure" (Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* 11)

La messe, c'est l'amour à bout de ressources, qui a tout épuisé et qui n'a plus qu'un moyen : la mort.

La mort, voilà la ressource suprême et le don de notre Dieu. Cet aspect de la rédemption est très vaste. Il met en jeu toutes les énergies de l'âme, il ne souffre pas de notre part un état

d'esprit triste, abattu, découragé ou languissant. Nous sommes comme contraints de nous mettre au diapason de Celui qui vient à nous et nous allons à Lui, nous aussi, avec joie et avec reconnaissance. *« [Penser à l'institution de l'Eucharistie] fait naître en nous des sentiments de grande et reconnaissante admiration. Dans l'événement pascal et dans l'Eucharistie qui l'actualise au cours des siècles, il y a un "contenu" vraiment énorme (...). Cette admiration doit toujours pénétrer l'Église qui se recueille dans la célébration eucharistique. »* (Ecclesia de Eucharistia n°5 Jean Paul II)

« L'action de grâces caractérise la prière de l'Église qui, en célébrant l'Eucharistie, manifeste et devient davantage ce qu'elle est. En effet, dans l'œuvre du salut, le Christ libère la Création du péché et de la mort pour la consacrer de nouveau et la faire retourner au Père, pour sa gloire. L'action de grâces des membres du Corps participe à celle de leur Chef » (CEC 2637).

Tel doit être le temps de l'action de grâces des fidèles après la communion. *« Celui qui me mange vivra par moi »* (Jn VI 57). *« C'est le fil conducteur. Il s'agit par conséquent de vivre d'une communion à l'autre, par Jésus, c'est-à-dire par son influence et par son autorité. Cela suppose qu'on ne passe pas le quart d'heure de l'action de grâces à s'évertuer en actes d'adoration, de remerciements, etc... qui ne compteraient que pour ce quart d'heure. Il s'agit, comme on éprouve les pièces d'une machine qui devra tourner ensuite, de vérifier un par un les sentiments, les projets, les pensées qu'on a dans l'âme et de voir, au contact spirituel de l'Hostie ce qu'on peut garder, ce qu'on doit rejeter. Ne rien garder de ce qui empêcherait de vivre en esprit d'Évangile, de ce qui porterait à vivre en esprit mondain, voilà le travail à faire dans l'action de grâces. Et quand on s'est fait un esprit pleinement conforme à l'esprit de Jésus, alors, on peut dire qu'on vit par Lui. Or, vivre c'est agir. Vivre par Jésus, c'est agir par Lui. »* (Père Berto, lettre citée in Le Cénacle et le Jardin p 101-102). **Bref, la meilleure action de grâces, c'est de mettre les grâces en action.**

Conclusion

A la fin de sa belle encyclique sur l'Eucharistie, le Saint Père Jean Paul II nous invitait à regarder Marie comme le modèle de la femme eucharistique. *« Dans l'Eucharistie, l'Église s'unit pleinement au Christ et à son sacrifice, faisant sien l'Esprit de Marie. C'est une vérité que l'on peut approfondir **en relisant le Magnificat dans une perspective eucharistique**. En effet comme le cantique de Marie, l'Eucharistie est avant tout une louange et une action de grâces. Quand Marie s'exclame : "Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur", Jésus est présent en son sein. Elle loue le Père pour Jésus, elle Le loue aussi en Jésus et avec Jésus. Telle est précisément la véritable attitude eucharistique (...). Si le Magnificat exprime la spiritualité de Marie, rien ne nous aide à vivre le mystère eucharistique autant que cette spiritualité. L'Eucharistie nous est donnée pour que, toute notre vie, comme celle de Marie, soit tout entière un Magnificat. »* (Ecclesia de Eucharistia n°58 Jean-Paul II)

DOMINICAINES DU SAINT-ESPRIT